

LA DREAM TEAM



Un film de Thomas Sorriaux

Avec Gérard Depardieu, Médi Sadoun

Chantal Lauby, Barbara Cabrita

Durée : 97 min

Sortie : le 23 mars 2016

Serveur presse: <http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/1034>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon

Tel. 079 320 63 82

eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG

Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

www.frenetic.ch

Synopsis

C'est l'histoire de Maxime (Medi Sadoun), un joueur de football, excellent buteur, qui a gagné de nombreux championnats. Il n'a pas bonne réputation car dans sa vie privée, il est incontrôlable. Suite à une grave blessure à la jambe, son agent (Chantal Lauby) le renvoie dans son village natal où il est censé retrouver de vraies valeurs. Sur place, le sportif retrouve son père (Gérard Depardieu) avec qui il est fâché depuis de nombreuses années. Il fait également la connaissance de l'équipe de foot junior. Il décide de les prendre en main et de les amener, contre toute attente, au succès.



ENTRETIEN AVEC THOMAS SORRIAUX

“La Dream Team” est votre premier film en solo puisque vous aviez co-réalisé “La beuze” ou “Les 11 commandements” avec François Desagnat. Quel a été le déclic pour vous décider à passer seul derrière la caméra?

Je ne parlerais pas de déclic. J’ai toujours voulu mettre en scène et François aussi. Nous avons commencé le cinéma ensemble, nous sommes très amis, et aujourd’hui encore nous avons des projets en commun. Pour « La Dream Team », c’est le projet qui a fait que je me suis retrouvé seul à le réaliser.

Alors qu’est-ce qui, dix ans plus tard, vous a séduit dans ce projet ?

D’abord, j’ai toujours moi aussi eu le fantasme de faire ce genre de film, qui est rarement abordé en France et encore plus rarement bien abouti ! Aux Etats Unis en revanche, c’est un grand classique du cinéma et toutes les disciplines sportives sont concernées. J’ai regardé des dizaines de fois « A nous la victoire », « Les Indiens » ou « Les petits champions », ça fait vraiment partie de ma culture cinéphilique et je l’impose même à mes filles ! Quand j’ai reçu le scénario de « La Dream Team », j’ai de suite vu l’occasion de me lancer dans l’aventure. J’ai pas mal réécrit le script avec une idée : c’est le genre d’histoire où vous savez ce qui va se passer, comment ça va finir. Le plus intéressant, c’est le cheminement des personnages et l’empathie que le spectateur peut éprouver pour eux. J’y ai amené des éléments qui me plaisaient, me touchaient, notamment l’amour du football puisque je joue moi-même dans un club...

Au-delà de l’aspect sportif dont nous reparlerons, il y a aussi dans le film des choses plus profondes comme l’idée des racines, de la filiation, de l’honneur, de la seconde chance...

L’histoire est celle d’une star du ballon rond qui est obligé de revenir à ses valeurs de bases dans sa famille et va, à travers cela, devenir une meilleure personne. C’est un grand thème classique, universel, qui était présent dans le scénario originel, un peu à la manière d’un film de Walt Disney ! Ce que j’ai souhaité y ajouter, ce sont des choses qui m’intéressent ou m’amusent comme la critique de la métrosexualité ou l’idéologie de la performance sportive, avec le personnage du gardien de but absolument pas doué. Cette idée d’être un champion à tout prix m’agace beaucoup. Le sport c’est autre chose : l’envie de participer à un effort collectif pour s’améliorer soi... J’ai donc amené des éléments moins politiquement corrects, notamment pour le personnage de Maxime, qui était plus gentil au début. Je voulais en faire un vrai connard, prétentieux et tricheur ! D’abord je trouve que c’est plus marrant et ensuite ça permettait une évolution plus importante... Medi Sadoun dégage en plus un tel capital de sympathie que j’aurais même pu aller plus loin !

C’est qui est intéressant c’est que le film percute une actualité footballistique récente guère reluisante, entre les affaires de corruption, de vidéos intimes ou de violence...

Oui, il y en a tout le temps en fait et j'en ai joué dans le générique notamment. Pendant que nous tournions le film, il y a eu d'autres événements et nous y faisons référence dans les dialogues par exemple ou en évoquant des affaires célèbres comme celle de Zahia... D'une manière générale, l'actualité nous en effet plutôt bien servis !

Revenons au sport sur le terrain: il est souvent assez mal représenté au cinéma, d'abord parce qu'il est difficile à mettre en scène. Vous y ajoutez un écueil supplémentaire: filmer des enfants faisant du sport. Comment avez-vous procédé?

Comme j'ai pu! Honnêtement, je ne me suis pas rendu compte au début de cette double difficulté. Je me souviens de mon premier rendez-vous avec mon futur 1er assistant, Thierry Mauvoisin, lui-même fan de sport, joueur de hand: je lui avais parlé d'un petit film mignon! Nous nous sommes finalement retrouvés sur des plateaux avec trente gamins à gérer, un chien et Gérard Depardieu! Alors oui ça a été compliqué mais au final, je le referais de la même manière. Pour réussir à filmer tout cela, il faut en fait répéter le jeu d'acteur et le jeu sportif. Or, nous avons eu une période de préparation et des moments de pure mise en scène de sport assez courts, loin du rêve de multiplier les prises et les plans ! Seule la dernière séquence, l'ultime match de championnat, a vraiment été développée puisqu'elle est cruciale dans le récit.

Donc comment faire? En filmant des enfants qui savent jouer au foot et des enfants qui savent jouer la comédie puis en mélangeant les deux pour en faire une équipe ! Je pense que le résultat final fonctionne bien...

« La Dream Team » repose aussi sur le comédien principal pour incarner Maxime Belloch. Comment avez-vous choisi Medi Sadoun pour ce rôle qui demandait aussi des capacités physiques pour être crédible en footballeur pro?

Je ne connaissais pas du tout Medi mais ce qu'il dégagait m'intéressait... Lui proposer le rôle de Maxime a été une sorte de pari: je ne savais pas si l'histoire et son contexte sportif l'intéresseraient. Je l'ai donc rencontré et nous nous sommes de suite formidablement entendus. Medi est quelqu'un de simple, à l'écoute, tout sauf une diva ! Il a adoré le scénario car lui aussi apprécie beaucoup les films sur le sport, comme « Rocky » par exemple. Ensuite dans la préparation tout n'a pas été facile : j'ai dû le pousser à s'entraîner assez dur avec un coach, plusieurs fois par semaines, pour qu'effectivement il ressemble à un footballeur !

Mon idée pour le film était de le faire jouer au Parc des Princes et pour le motiver je lui répétais qu'il aurait la honte s'il n'était pas au niveau... Ca l'a convaincu et en regardant le film, je trouve qu'il a une silhouette crédible de joueur professionnel. Le personnage de Belloch était son premier grand rôle avec un enjeu important et Medi à pris conscience que c'était important. Je sais qu'il est aujourd'hui très fier du travail accompli pour le film...

Il prouve notamment un talent de comédien qui va plus loin que les registres dans lesquels on l'a vu jusqu'à aujourd'hui...

Oui et ça, je m'en suis rendu compte dès les répétitions et même dès nos premières discussions. J'ai pris le temps de travailler le texte avec lui, sachant que le tournage serait compliqué. Je l'ai vu seul, avec les enfants, avec ses partenaires... Ces séances m'ont aidé à enrichir son personnage, en fonction de ce que percevais de lui au fur et à mesure. C'est un comédien très doué, capable d'aller dans pas mal de directions différentes et j'espère que sa performance dans « La Dream Team » lui apportera des choses dans sa carrière...

L'un des partenaires dont vous parliez c'est Gérard Depardieu. Question simple : comment fait-on pour le convaincre de jouer dans le film et comment le dirige-t-on?

Je n'aurais jamais osé rêver à la présence de Gérard dans mon film. C'est Sébastien Fechner qui y a pensé... Il a reçu le scénario, a dit oui en quelques jours et m'a appelé pour me dire tout le bien qu'il pensait du scénario. Un premier contact très chaleureux. Plusieurs choses l'ont touché : d'abord, (et même si nous avons tourné en région parisienne), le fait que l'action soit située dans le Berry, sa région d'origine. Ensuite, Gérard a joué au foot en tant que gardien. Bref, cette histoire lui parlait et ça a été une vraie plus pour le film. J'avais deux objectifs avec lui. Le premier concernait son jeu: il fait partie de l'inconscient collectif à travers les dizaines de films qu'il a tourné, parfois en se parodiant lui-même, et je voulais qu'il joue « simple ». Ca tombe bien, c'est exactement ce qu'il m'a dit à la première lecture... Le second objectif était qu'il se laisse pousser la barbe! Il m'a d'abord dit « ça me fais chier » mais le premier jour de tournage, il est arrivé barbu... Je savais que ça donnerait au personnage de Jacques un côté plus authentique, plus rustre. Gérard a un rôle secondaire dans le film mais il est tout de même très présent jusqu'au bout à l'écran donc il avait pas mal de jours de plateau. J'ai appris qu'il fallait en fait s'organiser en fonction de lui ! Je dirais qu'il est à la fois chaleureux, attachant, impatient, drôle, intelligent et tendre avec les enfants, sans parler du côté bluffant de l'acteur... Il râle beaucoup et tout le temps mais au final, s'il est convaincu par ce que vous lui proposez, il le fait et ça a été ma chance sur « La Dream Team » !

Votre premier rôle féminin est en revanche une formidable confirmation: Barbara Cabrita dans le rôle d'Alice...

C'est un mystère pour moi: on cherche en permanence pour des films des rôles de jeunes femmes jolies, drôles et justes, (exactement dans ses cordes), et pourtant on ne la voit pas souvent au cinéma... En tout cas pas assez! J'avais remarqué Barbara dans « La cage dorée » et j'ai eu envie de travailler avec elle. Dans le travail au quotidien, dès les répétitions, j'ai su que j'avais fait le bon choix. C'est une fille épatante, une actrice douée, marrante et travailleuse, qui apporte des idées...

Autre révélation : Léa Lopez pour le personnage de Lili...

C'est ma plus grande surprise sur ce film. Une très belle découverte que je dois à Martin Rougier, le directeur de casting. Léa n'avait pas fait grand-chose, je suis sûr qu'elle va

vraiment beaucoup travailler à l'avenir. C'est une enfant de la balle, son père est réalisateur, sa mère comédienne: elle adore ça et en plus elle est très douée. Nous avons pas mal travaillé en amont du tournage pour mettre à la fois les choses en place et lui laisser de l'espace. Je voulais que Lili dans le film soit une jeune fille qui ait aussi en elle un côté vieil entraîneur de 70 ans! Il a fallu bosser l'aspect football de l'histoire car elle n'y connaissait rien mais Léa a très vite assimilé les bons termes et la bonne intonation. Même Gérard était sous le charme, il a vu de suite que Léa était douée et elle est devenue sa chouchoute ! D'ailleurs dans la grande scène qu'ils ont ensemble, ou lui ne dit rien, tout repose sur elle et elle est formidable. Il a même demandé à travailler en amont avec elle: il voulait qu'elle soit bien et quand j'ai demandé à refaire des prises, il a moins ralé que d'habitude !

Parlons maintenant de deux rôles secondaires mais pas anecdotiques dans le film: celui de Chantal Lauby en agent sportif de Maxime et celui de Patrick Timsit en René Borie, l'entraîneur de l'équipe rivale...

Au début du projet, le personnage de l'agent était un homme, comme dans 99% des cas. Pour tout vous dire, c'est Elie Semoun qui devait jouer le rôle mais le tournage ayant été décalé, Elie n'était plus libre. En cherchant quelqu'un d'autre, je me suis dit qu'en faire une femme serait vraiment original. Dans ma short-list, Chantal Lauby était placée très haut ! Nous l'avons vue avec Sébastien Fechner et de suite elle a été intéressée, tout en souhaitant apporter des choses assez pertinentes. Au final, cette agent est plus maternelle qu'à l'origine. Chantal l'a rendue plus sympathique. Elle a accepté de réfléchir avec moi au look particulier sur le personnage, partant de Claudie Ossard, (la productrice de cinéma), pour arriver à un être hybride qui tient également de « Ma sorcière bien-aimée » et d'Anna Wintour ! C'est un petit rôle mais Chantal a retrouvé sur le plateau Barbara et Medi qu'elle avait connus sur « La cage dorée » et « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? » et l'ambiance était formidable. Pour moi, c'est une actrice anglaise : elle peut dire « bite », ça reste distingué ! Quant à Patrick Timsit, nous avons déjà travaillé ensemble: il avait une participation dans « Les 11 commandements ». Le personnage de Borie était très difficile à caster et j'ai rapidement pensé à Patrick que j'adore. Il a cette capacité en tant qu'acteur à aller au-delà de ce qui est écrit. Nous avons ensemble étoffé le rôle et je sais que ça l'a amusé de jouer ce type à perruque, un méchant encore une fois à la Disney, que l'on aime bien au fond...

Et puis il y a aussi deux clins d'œil dans le film : Christian Jeanpierre et Guy Roux venant commenter la finale !

Tout le dernier acte du film est constitué par ce match de football capital. En réfléchissant à la manière de le mettre en scène, j'ai tenu compte des avis de ceux, (dont ma femme !), qui avaient peur que cela prenne trop de place tout en désirant que ce soit un vrai spectacle, notamment grâce à une musique ample et à un narrateur qui donnent de l'intensité à l'action. Gamin, je rêvais que mes matches soient commentés par les stars de la télé comme le duo Larqué-Roland ! Guy Roux et Christian Jeanpierre ont dit oui tout de suite très gentiment. Ils sont venus sur le tournage et Christian JeanPierre est même revenu placer sa voix sur des images en post synchro. C'est un excellent commentateur et il s'est rendu très

disponible, ce qui était compliqué car mes délais de post-synchronisation sont tombés au moment de la Coupe du Monde de Rugby...

Arrêtons-nous sur la musique de votre film que vous évoquiez à l'instant...

C'était un de mes partis pris forts sur « La Dream Team ». Je vous l'ai déjà dit, le scénario est classique donc je voulais singulariser le film qu'il soit très cinématographique. Sur le fond, c'est quand même l'histoire du petit club de football de Mareuil-en-Bresle au fin fond de la campagne berrichonne. Pour moi, les enjeux de cette équipe très franchouillarde devaient sonner comme une superproduction hollywoodienne !

Je suis donc allé voir mon ami Alexandre Azaria, qui avait déjà composé pour moi sur « 15 ans ½ », et je lui ai soumis ce challenge... Au début, il a eu peur car je lui ai fait écouter la musique de « Captain America » ! Mais je tenais à ces intentions spectaculaires pour la narration du récit. C'est spectaculaire non, que Mareuil-en-Bresle batte Changogne ? Il faut que le spectateur ait envie que les joueurs gagnent leur match ! Alexandre a donc composé une musique qui est extrêmement premier degré : ces gamins sur le terrain sont de vrais super-héros... Ça marche, ça emporte le film, c'est audacieux et j'en suis très fier !

Vous nous avez dit à plusieurs reprises que vous considériez « La Dream Team » au départ comme un petit film et que vous avez sans doute manqué de temps ou de moyens pour le faire. Pourtant, à le voir, c'est un vrai spectacle qui tient toutes ses promesses...

C'est en le faisant que je me suis rendu compte de la complexité de l'affaire ... Faire un film, surtout quand on l'a écrit, c'est passer du fantasme à la réalité. Mes précédentes réalisations se sont faites dans des économies plus confortables et « La Dream Team » aurait sans doute demandé plus de moyens et plus de temps que je n'en n'ai eu. Je n'ai donc cessé de dire à Sébastien Fechner qu'il fallait que nous ayons l'air plus riche que nous ne l'étions ! Aujourd'hui, je suis extrêmement content du résultat et je garde d'excellents souvenirs de toutes ces embûches. Nous avons tous vécu des moments très intenses et des fou-rires d'anthologie... En fait, je n'ai pas vraiment d'avis sur « La Dream Team », je vois ses qualités et ses défauts, je sais qu'il n'a pas souffert de ce qui lui a manqué mais j'attends surtout maintenant que le public le découvre et me dise ce qu'il en pense...

ENTRETIEN AVEC MEDI SADOON

Le rôle de Maxime Belloch vous offre pour la réelle première fois l'occasion d'être la tête d'affiche d'un film. Est-ce que cela a compté dans votre décision de jouer dans «La Dream Team » ?

C'est vrai que c'est mon premier rôle ! Jusqu'ici j'avais surtout joué dans des films choraux, à commencer par « Les Kaira » où nous étions 3, puis « Les Francis » où étions 4 et bien sûr « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? » où nous étions 10... Quand Thomas Sorriaux et Sébastien Fechner, (le producteur), m'ont proposé leur film, avec ce personnage de footballeur, je leur ai dit oui très vite, pour l'opportunité que cela représentait, parce que le sujet m'intéressait mais aussi parce que c'était bien écrit : j'ai joué au foot jusqu'à 15 ans. Je vous dirais qu'avant de me jeter sur ce « premier rôle », j'ai surtout pensé au plaisir que j'aurais à faire partie de cette histoire-là. L'inverse pour moi n'aurait pas de sens...

Vos débuts sur grand écran datent d'il y a 6 ans à peine. Quel regard jetez-vous sur cette courte période, marquée déjà par de vrais rendez-vous réussis avec le public?

J'en reste encore très surpris ! Je me dis à chaque fois: « si c'est le dernier film, je m'en suis déjà pas mal sorti »... J'analyse tout cela comme un concours de circonstance assez heureux, marqué par la chance. Dès le début, quand nous commençons nos sketches comme « Kaira shopping », pour Canal +.fr, autrement dit sans enjeu économiques, tournés en bas de chez moi avec MES copains, nous ne nous doutions évidemment pas qu'un film tiré de cet univers pourrait faire un tel carton... Ensuite, tout s'est enchaîné assez rapidement mais ma sincérité initiale n'a pas changée: mon principe de vie est toujours de jouer un rôle puis de rentrer à la maison. J'ai encore du mal à accepter l'idée que je fais moi aussi partie de ce milieu du cinéma ou, au-delà du fait de tourner un film, il faudra ensuite jouer le jeu de la promo par exemple avec lequel je suis moins à l'aise. Je me dis souvent: le masque va tomber et ils vont se rendre compte de l'imposture ! (rire)

Quand vous avez lu le scénario de Thomas Sorriaux, qu'avez-vous pensé de Maxime Belloch, votre personnage de star du foot égocentrique ?

Je dois d'abord vous dire que je suis fan de « Rocky » ! Ce qui m'a de suite plu dans « La Dream Team », ce n'est pas l'aspect footballistique de l'histoire, qui est en fait une toile de fond, mais surtout le chemin que va devoir accomplir ce personnage. Au départ, soyons francs, c'est un véritable connard ! Au final, il deviendra un mec bien... Je crois qu'aujourd'hui, nous avons besoin de retrouver CE type de récit au cinéma, comme à l'époque des grands Walt Disney: on savait très bien comment les choses allaient se terminer mais ce qui comptait, c'était la manière d'arriver à ce dénouement. Pour revenir à « Rocky », dans le N°2, on sait très bien qu'il va gagner son combat mais on veut voir comment ! Dans « La Dream Team », tout débute avec un personnage arriviste, matérialiste, égoïste et

séducteur, un garçon qui a tendance à passer à côté de l'humain... C'est le retour à ses racines, chez son père à la campagne qui va permettre à Belloch de découvrir l'essentiel. Très modestement, je trouve qu'il est important actuellement de parler de ces choses, de ces valeurs dans un film même par le biais d'une comédie populaire.

Le sport a une place importante dans le film. De quelle manière avez-vous travaillé cet aspect-là pour être tout simplement crédible en short sur un terrain, balle au pied ?

En préparant le film, Thomas m'a demandé si je voulais être doublé pour les scènes de terrain. J'ai répondu, « ça consiste en quoi », il m'a répondu, « oh, shooter dans un ballon »! Je pensais savoir le faire donc il m'a calé des séances d'entraînement trois fois par semaines puisque je n'avais pas touché un ballon depuis 25 ans ! On s'imagine en regardant un match que l'on est capable de faire des retournés acrobatiques comme les champions mais croyez-moi, en situation c'est autre chose... Le premier jour, au bout de 5 mètres de course j'étais mort et j'ai failli me tordre la cheville sur un appui ! Pendant deux mois j'ai donc travaillé très dur, en jouant avec des gamins de 20 ans porte d'Asnières, de 20h à 22h en plein hiver... J'ai aussi eu droit à un coach sportif diététique qui m'a dressé un régime alimentaire façon Dukan, du genre radis-biscottes à Noël ! Moi qui adore les pâtes et le couscous, je ne vous cache pas que ça a parfois joué sur mon humeur... J'ai tout de même perdu douze kilos pour le film, retrouvé une certaine jeunesse en reprenant le sport de façon intensive et je me suis rendu compte que j'étais encore capable à plus de 40 ans de faire pas mal de trucs comme par exemple les petits ponts !

Jusqu'à vous retrouver au Parc des Princes devant le public pour tourner les scènes de matches...

C'était très angoissant... Sur le plan de travail du film qui a commencé le 10 mars 2015, je voyais noté pour le 27 avril « Parc des Princes, PSG/Metz ». Gérard Depardieu n'arrêtait pas de me rappeler qu'il y aurait 40 000 personnes dans les gradins et que j'allais être ridicule! J'ajoute qu'après le régime draconien de la préparation, j'ai commencé à bien profiter de la cantine du tournage et que j'ai repris quelques kilos... Finalement, nous avons dû tourner ces scènes au Parc un peu plus tard, mi-mai mais l'appréhension était toujours là! Me voilà à 17h, me sentant gros, fatigué, tout seul dans un vestiaire 2 h avant le coup d'envoi, d'où j'entendais les joueurs du PSG dans celui d'à côté. Thomas m'avait fait préparer mon maillot, mon short, mes chaussettes et mes crampons puis il m'a laissé attendre jusqu'à la mi-temps, moment où nous pouvions tourner. Bein Sport nous avait autorisé leur caméra pour les actions et Canal + l'accès aux vestiaires avec les joueurs... Quelle chance de pouvoir bénéficier de professionnels à la réalisation: ça crédibilise toute la partie foot de Belloch! De mon vestiaire, bien qu'à 10m du terrain, je regardais la rencontre à la télé et j'avais du mal à me dire que ça serait bientôt à moi, jusqu'au moment où on est venu me chercher pour entrer sur la mytique pelouse... Là, je n'ai plus réfléchi, j'ai juste exécuté ce que nous avons préparé et j'ai marqué un but dès la première action! Le souci, c'est que j'étais déjà physiquement mort et qu'il a fallu refaire la scène sur un autre angle,

avec des joueurs réserve du PSG eux très en forme... 9 minutes d'enfer, à fond! Aujourd'hui, quand je vois la séquence, je me dis: « ah ouais, j'y étais quand même » et je suis devenu un vrai fan de l'équipe. (rire)

Les dérives régulières de certains footballeurs se retrouvent au début du film dans l'attitude de Maxime Belloch. Vous vous êtes documenté sur le sujet avant de tourner ?

Non, je n'ai pas eu le temps. Pour le football en tant que tel, je suis resté bloqué de 82 à 2006... Je ne suis pas l'actualité du ballon rond ou les championnats! La seule chose qui m'importait était de savoir

si mes jambes pourraient suivre! Quant aux affaires liées à certains joueurs, je crois qu'il y en a toujours eu et qu'elles touchent tous les domaines. Belloch aurait pu être un financier, un fonctionnaire, un médecin. La seule différence c'est que lui gagne beaucoup d'argent et qu'étant sur un terrain du lundi au dimanche, il n'a plus de perception de la vraie vie. C'est facile de constamment pointer les footballeurs du doigt et de penser qu'ils sont tous écervelés... Je suis certains qu'il y a des joueurs capables de parler d'autre chose que de leurs matches quand on leur tend un micro! « La Dream Team » exploite au début tous ces clichés parce que c'est avant tout une comédie mais l'histoire de Maxime Belloch évolue, heureusement...

Et cette évolution se déroule notamment à la campagne, dans un Berry qui est en fait la région parisienne dans la réalité. Comment s'est déroulé le tournage sur place ?

Je garde le souvenir d'une ambiance très familiale, renforcée par le fait qu'il y a beaucoup d'enfants dans le film. J'ai été animateur de colo pendant huit ans donc je connais bien la manière de canaliser une bande de gamins survoltés. Je me suis beaucoup amusé avec eux, pendant et après les prises. J'ai aussi rencontré Léa Lopez qui joue ma nièce dans le film: une formidable jeune comédienne qui ira très loin j'en suis persuadé. Elle a un vrai truc, extrêmement juste, fraîche, spontanée... Léa n'est pas comme certaines jeunes comédiennes qui ont très envie de paraître quand elles débutent. Tout ce petit monde s'est donc retrouvé à Méru dans l'Oise, avec les habitants du village qui venaient nous voir jouer, nous demandaient des photos. Certains m'ont invité chez eux pour prendre un café, c'était très amical et agréable...

Comment parleriez-vous de votre collaboration avec Thomas Sorriaux ?

J'ai rarement vu quelqu'un d'aussi « peace and love »! Thomas a cette capacité à rester calme en toutes circonstances, même quand il a dû gérer des situations d'urgence par rapport au plan de travail. Moi qui suis d'un naturel plus inquiet, je lui demandais comment faire quand nous devons tourner des séquences avant d'autres par exemple et il me répondait: « faisons-le et on en parle après »! Thomas a un côté lunaire qui lui permet de

détendre l'atmosphère autour de lui et la fabrication du film porte sa marque... Il m'a bluffé et c'est aujourd'hui devenu un véritable ami.

Venons-en à votre rencontre avec Gérard Depardieu, qui joue votre père dans « La Dream Team »...

Je ne le connaissais qu'à travers ses films des années 80, (encore une fois!), même si je savais qu'il en a tourné 250 ! Jouer et partager ce tournage avec Gérard a été un fabuleux moment. Dès le départ, j'ai décidé de mon attitude envers lui. Je ne me voyais pas lui demander comment il allait lors de notre rencontre mais lui laisser le temps de voir qui j'étais et qu'il soit prêt à me répondre vraiment, pas juste mécaniquement... Notre première scène se déroulait dans la voiture de sport de Maxime Belloch et j'entendais au talkie-walkie l'assistant me faire le décompte du moment où Gérard arriverait: « une minute », « trente secondes »... Il est entré dans la voiture et il a commencé à me parler des toutes les scènes de bagnoles qu'il a pu faire. Je lui ai dit que j'aimais beaucoup celle de « La chèvre » et j'ai commencé à lui réciter les répliques du film ! Le contact était créé et pendant tout le film, je l'ai saoulé avec mes références... Gérard a beaucoup d'amour. Pour lui, l'humain est le plus important. Il a besoin de s'amuser, de gueuler aussi sur un plateau! Il adore déstabiliser les techniciens ou les comédiens en les vannant juste avant la prise. Pas la peine de prendre des gants pour se comporter avec Gérard, il préfère que vous soyez direct et franc, sinon il y voit de la distance... J'ai depuis la fin du film acheté son livre pour en savoir un peu plus sur sa vie et j'ai compris pourquoi c'était un personnage aussi incroyable. J'ai du respect pour lui et je sais que l'histoire du film, (le rapport père-fils, la province, le football), l'a vraiment touché. Il y retrouve des valeurs simples et nobles qui lui plaisent...

Que diriez-vous de Barbara Cabrita, qui joue Alice, la femme dont Belloch va tomber amoureux ?

Barbara, c'est un véritable coup de cœur cinématographique. Il y a eu une connexion immédiate entre nous, une compréhension mutuelle instantanée. Nous avons été très bienveillants l'un envers l'autre, nous nous sommes encouragés en permanence. Barbara connaît bien le théâtre, la comédie et elle m'a aidé à me recadrer quand j'étais parfois un peu perdu... C'est une fille bien et une très bonne actrice, sincère. Quand on m'a demandé avec qui je souhaitais jouer dans le film annoncé du «Printemps du Cinéma », (une parodie de « Un homme et une femme » de Claude Lelouch), c'est tout naturellement à Barbara que j'ai pensé...

Dans « La Dream Team », vous partagez avec elle des scènes sentimentales qui, là aussi, sont une sorte de première pour vous...

Je suis quelqu'un de très timide et qui doute toujours de ma légitimité en tant qu'acteur. J'ai donc encore du mal à imaginer aller vers un registre plus « cinéma d'auteur » où je devrais

vraiment jouer les sentiments... Quand je dois le faire, comme dans « La Dream Team » ou dans « Joséphine s'arrondit » de Marilou Berry, je le fais encore de manière un peu caricaturale, en me cachant derrière des personnages que je ne serai jamais vraiment: kaira, trader, avocat, gynécologue ou footballeur! J'aime changer de registre et de déguisement mais les sentiments c'est autre chose. Ca ne me demande pas de préparation particulière, ça m'amuse juste d'affronter ce que je considère aujourd'hui encore comme un défi...

Oui sauf, que vos scènes avec Barbara dans le film ne sont pas du tout caricaturales...

Je n'ai jamais pris de cours de comédie. Je reçois un scénario, je le lis et j'accepte de le tourner ou pas. Ensuite vient la pression de me dire que je vais devoir jouer ce qui est écrit. Une fois sur le plateau, je m'imprègne de tout ce qui m'entoure et j'ai simplement envie de vivre ce moment donc je me lance, instinctivement. Alors bien entendu, jouer les sentiments c'est faire appel à ce que nous avons en nous mais ça dépend également en grande partie de votre partenaire. C'est l'autre, par sa sincérité, qui vous fait bien jouer... C'est une sensation impalpable qui vous permet de ressentir la vérité.

Vous parliez de partenaires : un mot de Chantal Lauby et de Patrick Timsit...

Vous allez dire que j'aime tout le monde mais Chantal c'est à la fois ma mère, ma sœur, mon amie : elle est formidable. Depuis « Mais qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu ? » nous n'avons jamais perdu le contact, nous nous envoyons des messages en permanence. C'est une femme simple, pas trop show-biz, quelqu'un de simple et elle aussi attachée à des valeurs. Pour Chantal comme pour moi, rattacher le métier d'acteur à la starification c'est incongru. Ca exclue immédiatement toute idée de condescendance, d'ego... Quant à Patrick Timsit, je n'imaginai pas qu'il puisse être aussi gentil qu'il donne l'impression de l'être à la télé ! C'est quelqu'un d'authentique. Nous avons on a parlé de tout de rien comme deux vieux amis. Il voulait savoir si j'étais content du tournage, si le café était bon, mais c'était avant tout un prétexte pour se marrer !

Si le succès ne vous a pas fait changer d'attitude envers le public, est-ce que le métier lui se comporte différemment avec vous désormais ?

C'est encore un peu prématuré. J'ai tourné trois films depuis « Mais qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu ? » mais ils étaient déjà programmés avant. On verra l'année prochaine si les choses ont changées. Dans ce que je reçois aujourd'hui, il y a pas mal de comédies romantiques. J'attends que « La Dream Team » soit sorti et là je saurai si l'on vient vers moi pour ce que je montre en solo ou si c'est toujours la conséquence du carton du « ...Bon dieu »...

ENTRETIEN AVEC GÉRARD DEPARDIEU

Le fait que le film se déroule dans le milieu du football, (sport que vous avez pratiqué étant jeune), a-t-il compté dans votre décision d'accepter le rôle de Jacques Belloch ?

J'ai surtout dit oui au film parce qu'il est produit par Sébastien Fechner, le neveu de Christian, un producteur que j'aimais beaucoup... C'est un garçon extrêmement sympathique. Quant au football oui je m'en souviens et j'en garde de très bons souvenirs. C'était chez les minimes, puis les cadets et moi j'étais goal. Dans « La Dream Team », j'ai aimé l'histoire de cette star déchue du PSG, qui correspond tout à fait à ces types que l'on voit avec leurs écouteurs sur les oreilles, des grosses bagnoles et un vocabulaire limité. Mis à part quelques grands champions, ça reflète apparemment ce que veulent le public et les médias... Et puis c'était l'occasion de travailler avec Thomas Sorriaux, qui n'a pas encore fait beaucoup de films, entouré de gamins avec qui d'une manière générale j'adore tourner !

Votre personnage, Jacques Belloch est un homme un peu rustre, pour qui les valeurs de solidarité et d'honnêteté comptent beaucoup. Il vous touche ?

Oui, c'est un père qui s'en veut un peu d'avoir laissé partir son fils d'un tout petit club pour intégrer une très grosse équipe. Maxime va s'adoucir en étant amené à travailler avec cette jeune fille, Lili, qui connaît elle aussi très bien la technique du foot. D'ailleurs, c'est pour cela que j'aime beaucoup le football féminin : les joueuses sont plus intelligentes que les hommes, elles font moins de cinéma sur un terrain ! La relation de Jacques et Lili apporte de la poésie et de la tendresse au récit. Ce sont des personnages en effet qui communiquent des émotions et des sentiments que l'on n'a pas l'habitude de voir, envahis que nous sommes par tout ce que la télévision veut bien nous montrer... Là, on découvre ce que devrait être le fameux « esprit d'équipe », avant même l'idée de réaliser une performance ! C'est très agréable à regarder et en ce sens, le film est une vraie comédie populaire...

Vous parliez du personnage de Lili : Léa Lopez qui joue le rôle a été très sensible au fait que vous la preniez sous votre aile, en lui faisant notamment répéter une scène importante...

C'est une jeune comédienne qui a de l'instinct mais elle avait besoin d'être rassurée. Il fallait qu'elle oublie à la fois qui je suis mais aussi le personnage du père, un peu trop bougon ! Je voulais que Léa se sente à l'aise et j'ai fait ça de manière tout à fait naturelle... A l'image de tous les autres gamins du film, elle est très touchante. D'une manière générale, j'ai rencontré des partenaires formidables. Je pense à Patrick Timsit qui est un type très très bien, même si nous n'avons que quelques petites scènes durant lesquelles nous nous envoyons des piques par équipes interposées ! Je pense aussi à Chantal Lauby qui joue l'agent de Maxime. Son rôle peut paraître caricatural mais il est pourtant très fidèle à la réalité, même si elle a su le rendre plus séduisant. Quand on voit la mentalité des agents de

footballeurs professionnels, cons comme des malles, ou des entraîneurs au bord du terrain avec leur costard-cravate : je préfère de loin l'ambiance des petits clubs, qui défendent leur équipe comme des guerriers défendraient un territoire...

Medi Sadoun de son côté était ravi de tourner avec vous, d'autant qu'il connaît les dialogues de « La chèvre » par cœur !

Ah oui, je sais que beaucoup de jeunes et de moins jeunes d'ailleurs se souviennent de ce film, même si moi je l'ai un peu oublié... Medi est un garçon très attachant et très touchant. Nous nous sommes revus depuis le tournage et je l'aime bien car non seulement c'est un bon acteur, moderne, mais il a en plus compris que dans cette époque que nous vivons, il faut se démerder ! Je l'avais remarqué dans « Mais qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? » et il était entouré d'une brochette d'acteurs épatants, du même acabit que lui. Quand il y a un bon scénario et une histoire simple et belle comme dans « La Dream Team », ça me plaît beaucoup : c'est comme un petit conte...

Votre réalisateur, Thomas Sorriaux, (dont c'est le premier film en solo), était lui un peu impressionné à l'idée de tourner avec Gérard Depardieu. Comment fait-on ?

Mais il n'y a rien à faire ou plutôt si : il faut faire comme Thomas a fait ! Quelle que soit la carrière d'un acteur, à partir du moment il accepte de tourner dans un film, il ne doit pas arriver comme une star sur un plateau, un peu comme Maxime Belloc la vedette du PSG au début de « La Dream Team » ! Vous savez, ce sont les autres qui vous forgent une légende, moi ça ne me concerne pas... Sur un tournage, je passe mon temps à regarder et c'est d'ailleurs ce que je n'ai cessé de dire à Thomas : « fais ton film, tout ça c'est très bien » ! Ensuite, si lui avait des appréhensions ou des peurs, elles ont apparemment vite disparu et je ne l'ai jamais ressenti durant le tournage. Au contraire, Thomas a montré qu'il était totalement concentré sur toute son équipe...

Jusqu'à vous faire accepter de porter une barbe ?

Ca c'est très bien ! Ca faisait longtemps que je n'en n'avais pas porté... Bref, tout cela participe au fait qu'on passe un bon moment devant cette jolie histoire.

ENTRETIEN AVEC CHANTAL LAUBY

Le fait d'incarner une agent de joueur dans un métier généralement réservé aux hommes a-t-il été l'élément déclencheur de votre envie de participer au film?

Non, c'est surtout l'envie de jouer quelque chose de différent mais aussi celle de retrouver Medi Sadoun et Gérard Depardieu : je savais qu'il y avait là de quoi passer un bon petit moment ! Quant à mon personnage, je ne voulais en faire une agent telle que l'on pourrait se l'imaginer, très garçonne... Au contraire, j'ai tenu à la féminiser, tout en la rendant légitime au milieu de tous ces sportifs, avec ses lunettes noires, (parce qu'elle se la pète un peu !), ses cheveux blonds et de jolis petits manteaux... En sachant que j'allais me retrouver avec des Chabal et des Karabatic, je ne voulais surtout pas me la jouer survet ou blouson ! J'en ai évidemment parlé en amont avec Thomas Sorriaux le réalisateur et Sébastien Fechner le producteur et ils étaient d'accord...

Ce qui veut dire que c'est vous qui avez travaillé sur l'aspect très physique du personnage...

Oui, avec l'aide précieuse des costumières, maquilleuses et coiffeuses du film. Je suis partie de Claudie Ossard, une grande productrice avec qui j'avais travaillé sur mon film « laisse tes mains sur mes hanches ». Une femme de poigne ! J'adorais la voir avec ses ongles très rouges, ses cheveux très blonds diriger ses équipes... J'en ai tiré un enseignement pour « La Dream Team » : on est pas obligé de se viriliser pour faire des choses ! Donc moi j'ai fait l'inverse...

Avez-vous cherché à rencontrer de véritables agents de joueurs, pour savoir comment fonctionne ce métier particulier ?

Non, j'ai envisagé le rôle comme celui d'une maman qui adore ses gosses ! Cette agent considère ses sportifs, ses clients, comme des gamins. C'est elle qui décide de tout dans leur carrière et même dans leur vie, en étant d'ailleurs assez dure parfois avec Maxime dans le film. Elle sait exactement vers où l'emmener et ça lui convient parfaitement à lui aussi ! C'est elle qui a l'idée de le faire repartir vers ses racines à la campagne pour qu'il réapprenne à vivre et le sens des valeurs. Je l'ai en fait inventée telle que je me l'imaginais...

Cette femme vous touche-t-elle, entre sa dureté et son affection pour ses garçons ?

Mais oui, dans certains métiers, il faut savoir composer avec ces deux sentiments. C'est le cas chez les agents. Savoir où vous allez aide aussi la personne que vous représentez et ça n'empêche pas de ressentir un peu de tendresse pour cette même personne. Donc oui, ce personnage me touche, même si elle m'énerve un peu également avec son côté plus star que ses stars ! Mais là aussi, ça fait partie d'elle, de sa personnalité...

De quelle manière avez-vous travaillé avec Thomas Sorriaux, votre metteur en scène ?

De façon très simple : lui aussi savait exactement où il souhaitait aller. La place de mon personnage était extrêmement bien définie dans sa tête. Nous avons pu en parler avant le tournage et tout s'est très bien passé pendant. L'ambiance était formidable avec l'ensemble de l'équipe et notamment mes partenaires...

A commencer par Medi Sadoun qui vous retrouviez après « Mais qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu ? »...

J'étais ravie de le revoir. C'est vraiment un garçon extraordinaire... Un garçon tendre et un excellent comédien : c'est une des belles rencontres de ma carrière. Nous nous sommes moins vu sur ce film parce qu'il avait un rôle physique assez contraignant mais j'ai des souvenirs magnifiques de notre film précédent où il nous chantait du Daniel Guichard ! J'a aussi accepté « La Dream Team » parce que Medi faisait partie de l'aventure...

Et Gérard Depardieu ?

Ah, Gérard... Eh bien c'est Gérard ! C'est tout simplement le plus grand de nos comédiens... Nous n'avons pas énormément de scènes ensemble mais j'ai passé beaucoup de temps à discuter avec lui entre les prises. J'adore quand il raconte ses histoires de théâtre, de vie... C'est quelqu'un de riche, de fort, c'est un génie !

Dans « La Dream Team », vous croisez également trois athlètes de haut niveau...

Ah oui et j'ai été ravie d'approcher Renaud Lavillenie, Nicolas Karabatic et Sébastien Chabal ! Même si je ne suis pas très sport, j'ai trouvé ces garçons absolument adorables, simples et aussi très drôles. J'ai piqué des fou-rires avec Chabal que je ne suis pas prête d'oublier ! J'ai cru qu'on ne finirait pas la scène... C'est comme un enfant : il bouge ses épaules quand il rit. J'adore ! Renaud lui habite en Auvergne, ma région, et j'ai promis d'aller le voir quand j'y passerai ! Quant à Nicolas, je me sentais de la taille d'une mouche à côté de lui... Vous m'imaginez entre Karabatic et Chabal ?

C'est le souvenir que vous garderez de ce film : la rencontre avec des gens différents, intéressants ?

Oui car ce n'est que ça un tournage : entre le « moteur » et le « coupez » il se passe plein de choses. Ce ne sont que des moments de vie et c'est ce qui me plaît... On apprend à se connaître puis on se quitte pour aller vers d'autres aventures...

ENTRETIEN AVEC BARBARA CABRITA

Quel genre de jeune femme est Alice, votre personnage dans le film ?

C'est une mère célibataire depuis peu, en tout cas c'est ce que nous avons imaginé pour elle avec Thomas Sorriaux le réalisateur du film. Je pense qu'Alice a quitté son foyer un peu par la force des choses avec son fils et elle essaye de faire ce qu'elle peut avec ce qu'elle a! Quand le film commence, elle a enchaîné les boulots, passé des diplômes et travaille à l'hôpital en tant que kiné. Je dirais que c'est une femme forte, qui assume son enfant, sa vie, tout en se laissant le choix de pouvoir à nouveau être heureuse. Pour cela, il faut un cadre assez strict et Alice a un peu de mal à en sortir, même si le film montre qu'elle peut aussi être drôle, légère et même parfois un peu folle !

Une folie qui passe notamment par la rencontre avec Maxime Belloch, star du football très loin de l'univers d'Alice...

Oui, ce sont même deux opposés qui s'attirent tout en étant parfaitement complémentaires. Ce qui lui plaît chez elle c'est que ses priorités soient très éloignées du foot et ce qu'elle aime en lui, c'est son côté fonceur, prêt à tout... Maxime est l'élément perturbateur qui va aider à découvrir la véritable Alice.

Cette vraie Alice a-t-elle un peu de la vraie Barbara ?

Ah oui, complètement! J'ai moi aussi envie de me fixer des objectifs dans la vie et une certaine rigueur. Mais quand il s'agit de se laisser porter par le cœur je sais mettre la raison de côté... Cela peut passer par une certaine folie, de l'humour, un grand lâcher prise et en effet je me retrouve beaucoup là-dedans...

C'est en tout cas un personnage qui existe vraiment dans « La Dream Team », loin de certains faire-valoir féminin au cinéma. Vous que l'on a découvert dans « La cage dorée » ou « La french », vous diriez qu'Alice est un pas supplémentaire important dans votre jeune carrière sur grand écran ?

Oui, c'est un rôle extrêmement important pour moi. Thomas m'a d'ailleurs présentée Alice comme vous venez d'en parler : il n'était pas question qu'elle soit juste là pour mettre en valeur Maxime, le personnage principal. Il s'agissait de lui donner une véritable personnalité, la possibilité d'évoluer au fil de l'histoire. Après « La cage dorée », cela me permet effectivement de m'affirmer un peu plus en jouant la maman d'un garçon de 14 ans et de retourner à la comédie avec de nouveaux partenaires... D'un coup, c'est comme si l'on m'offrait la possibilité de montrer autre chose de plus personnel... La proposition de Thomas est arrivée au bon moment dans ma vie et mon parcours de comédienne.

Comment parleriez-vous justement de votre relation avec votre metteur en scène ?

C'est quelqu'un de vraiment bienveillant. Sur un plateau, Thomas est présent, à l'écoute des propositions de ses acteurs... Il existe d'ailleurs des scènes que nous avons tournées et qui ne sont pas dans le film qui vont très très loin dans la comédie ! Il faut dire qu'entre Medi et moi, ça fusait de tous les côtés et Thomas a su être d'une patience assez rare, jamais dans le refus... Il a un cœur énorme et sait vous faire partager son univers, son projet. J'ai eu le sentiment sur ce film de ne pas être uniquement là pour interpréter un rôle dans un plan de travail bien défini: Thomas nous a permis à tous de nous sentir très impliqués dans ce projet, grâce à l'investissement qu'il nous montrait chaque jour, grâce à sa belle énergie.

Vous venez de l'évoquer mais revenons y plus en détail: parlez-nous de Medi Sadoun, votre partenaire dans « La Dream Team »...

Nous avons de suite eu une connexion évidente... Pas besoin de mots ou de temps d'adaptation entre nous : le regard et le jeu ont suffi ! Medi est un garçon très timide et ce film est important pour lui aussi: c'est son premier vrai premier rôle et il doit y aborder un registre plus sentimental que d'habitude. J'ai été très heureuse de partager ça avec lui. Nous avons travaillé dans l'échange, la simplicité et pour cela, Medi est le partenaire idéal! Je le considère un peu comme mon ange gardien, comme un grand frère... Avec lui, c'est fluide, drôle et sincère et tout cela a nourri nos personnages et l'histoire, en accord évidemment avec le réalisateur.

On vous sent très heureuse de cette expérience au cinéma...

Oui, je sais que j'ai eu beaucoup de chance de tourner dans ce film. La présence d'un acteur au générique dépend de tellement de gens : le réalisateur, le producteur, les distributeurs et toutes ces personnes auraient pu choisir quelqu'un de beaucoup plus connu que moi ! Thomas et Sébastien Fechner, (le producteur), se sont battus pour que ce soit moi et je les remercie vraiment, moi qui ne suis pas « bankable », de m'avoir laissé l'occasion de m'exprimer et de permettre à ma bonne étoile de briller !

ENTRETIEN AVEC LÉA LOPEZ

Le public va vous découvrir au cinéma pour la première fois avec "La Dream Team". Pouvez-vous nous dire d'où vous venez, quel est à 16 ans votre parcours de comédienne?

Mon père est metteur en scène et auteur au théâtre, ma mère est comédienne. Depuis que je suis toute petite, je vais voir leurs spectacles et l'été, je participe avec eux à des stages de

comédie, en parallèle à mes deux autres passions artistiques: le chant et la danse. J'ai très vite pris goût à ce milieu et j'ai fini par demander à ma mère de m'inscrire dans une agence pour essayer de faire des castings... A 11 ans, j'ai tourné dans une publicité, puis j'ai enchaîné avec les séries « Nina » et « Clem » pour la télévision avant d'être choisie pour mon premier film de cinéma, «La Dream Team »...

Quand vous avez reçu le scénario du film de Thomas Sorriaux justement, qu'est-ce qui vous a décidé à accepter le rôle de Lily ?

J'ai tout de suite aimé la sincérité et le naturel du personnage. Lily est une jeune fille à la fois très touchante mais aussi volontaire, qui sait se faire sa place au sein de cette famille de garçons. Son lien très fort avec son grand-père, cet homme bourru qui l'a en partie élevée, me plaisait beaucoup... C'est évidemment un rôle à jouer mais j'ai essayé de lui apporter un peu de moi...

Ce qui ne venait pas de vous, c'est sa passion du football! Ca a été difficile de vous intéresser à ce sport et d'acquérir les connaissances nécessaires pour nous faire croire au personnage ?

C'est vrai que je n'aimais pas vraiment le football mais mon père lui en revanche est un vrai fan! J'ai des souvenirs de lui en train de crier devant la télé et je peux vous dire qu'il était extrêmement heureux de savoir que j'allais jouer dans un film sur le ballon rond! Il m'a donné des cours en accéléré en m'asseyant à ses côtés pour regarder des matches à la télé et en m'expliquant les règles... C'était à la fois instructif et amusant car ça lui faisait vraiment plaisir de partager cette passion avec moi. J'avoue que j'y ai pris goût: attention, je ne suis pas toutes les rencontres mais de temps en temps, quand elles sont importantes, je suis devant mon poste avec mon père !

Pour vos premiers pas au cinéma, vous avez d'emblée joué avec l'un des plus grands acteurs français, Gérard Depardieu... Comment les choses se sont-elles passées entre vous?

Formidablement bien! Evidemment, j'étais très impressionnée mais moins sans doute qu'une comédienne qui aurait vu la plupart de ses films... Mes parents par exemple m'ont beaucoup posé de questions, parce qu'eux suivent Gérard depuis 40 ans! Pendant le tournage, je me suis véritablement plongée dans sa filmographie et je continue aujourd'hui encore d'ailleurs. Face à lui, j'ai simplement été moi-même et le lien s'est noué d'emblée entre nous, comme dans « La Dream Team » entre Jacques et Lily! Gérard m'a même fait répéter une de nos scènes, un des moments importants du film, en m'appelant dans sa loge. Il a été très calme, très doux et m'a donné pas mal de conseils tout en me racontant ses histoires de tournages, ses aventures... C'était une rencontre géniale !

Autre rencontre, autre comédien du film avec qui vous avez aussi pas mal de scènes : Medi Sadoun...

Nous nous sommes de suite très bien entendus, dès les répétitions qui ont précédées le film en fait. On parle parfois d'alchimie entre acteurs mais je crois que c'est ça et nous continuons d'ailleurs à nous voir. Nous avons beaucoup ri avec Medi, notamment hors caméra sur le plateau en passant pas mal de temps ensemble...

Comment parleriez-vous de votre travail avec Thomas Sorriaux, votre metteur en scène ?

C'est un réalisateur qui met tout de suite ses acteurs en confiance. Ce sujet-là en plus le passionnait vraiment: Thomas est un immense fan de football. Quand nous étions par exemple sur le banc de touche avec Medi pour jouer nos scènes en faisant semblant de regarder le match, Thomas nous mimait les actions de jeu derrière sa caméra en sautant dans tous les sens! Il nous a entraînés dans sa passion durant le tournage, en étant toujours de bonne humeur, enthousiaste. C'était très agréable.

A 16 ans, c'est votre premier film de cinéma, entourée de grands acteurs dans une comédie populaire et familiale: quel regard jetez-vous sur cette aventure ?

Je suis à la fois ravie et fière! J'ai l'impression que toute l'équipe a formée comme une sorte de petite famille pendant le tournage. Ces deux mois ½ ont été intenses, enrichissants, formateurs...



LISTE ARTISTIQUE

MAXIME BELLOCH Medi SADOUN
JAQUES BELLOCH Gérard DEPARDIEU
AGENTE Chantal LAUBY
ALICE Barbara CABRITA
LILI Léa LOPEZ

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Thomas SORRIAUX
Scénario et Dialogues Vincent AZÉ
Sébastien FECHNER
Clément MICHEL
Thomas SORRIAUX
Morgan SPILLEMAEKKER
Image Vincent GALLOT
Montage Nathalie LANGLADE
Son Jean-Paul GUIRADO
Serge ROUQUAIROL
François-Joseph HORS
Vincent COSSON
Décors Laurent TESSEYRE
Costumes Isabelle MATHIEU
Assistant Réalisateur Thierry MAUVOISIN
Casting Martin ROUGIER
Directeur de production Jean-Luc OLIVIER
Produit par SOURCE FILMS
En co - production avec TF1 FILMS PRODUCTION

DD PRODUCTIONS

ORANGE STUDIO

UMEDIA

World Sales OTHER ANGEL

Distributeur Suisse FRENETIC FILMS